

nairement à l'hôpital? Le *Fantasque* le savait bien, et c'est pour cela que l'on n'y voit aujourd'hui mourir si peu de malades.

Il faut donc enfin se l'avouer et se le tenir pour dit : le *Fantasque* était et sera toujours un original sans copie, un modèle de la plaisanterie fine et inimitable, de l'épigramme honnête et en même temps du genre facétieux et quelquefois rococo. C'est après mûre considération de ce grand sujet, amis lecteurs, que moi *Fantasque* sans nom, sans le moindre antécédent littéraire quelconque, et très-inférieur à mon devancier infiniment illustre, je me présente à vous, animé des meilleurs intentions, n'espérant pas beaucoup vos applaudissements, mais prêt à accepter tous les labours et à me soumettre à tous les sacrifices imaginables pour obtenir du moins votre estime si je ne puis mériter absolument vos éloges.

A l'œuvre donc, *Fantasque* ! la critique *des hommes et des choses* du temps présent, voilà bien encore le fameux canevas que tu dois remplir, la tâche un peu lourde qu'il te faut exécuter pour le profit incontestable du plus grand nombre.

Le *Fantasque* voulant être un organe important des vœux publics, il ne déchirera personne, si ce n'est qu'il entend scruter toute opinion quand cela lui convient, et censurer tout acte public quand cela lui plaît. Voici maintenant le dernier mot du *Fantasque* à l'appui de son programme :

Si, dans les hautes sphères de la politique, il est encore des hommes qui ne veulent pas se considérer comme les très dévoués serviteurs du peuple, mais qui au contraire font les Césars tout en ayant l'air d'être patriotes, ceux-là, pour peu qu'ils aient de jugement, devront acheter le *Fantasque*, car il sera pour eux une pépinière de préceptes indispensables, autant que de vérités précieuses pour l'instruction de ceux qui nous gouvernent.

Si, dans les rangs des représentants du peuple, il s'en trouve qui aiment mieux se tenir cœi que de se mêler des affaires de leurs constituants, ou qui professent pour maxime de parler beaucoup et de ne pas agir, ceux-là recevront aussi le *Fantasque*, parce qu'ils y apprendront ce que tout député chrétien doit faire pour bien employer le temps (lorsqu'on le paie pour ne pas dormir) et dans quelle proportion le pays profite de la correspondance qu'eux, nos représentants, entretiennent pendant la durée des sessions législatives avec tous les cousins et arrière-cousins qu'il a plu à la Providence leur adresser comme aspirants à tous les emplois possibles, nés et à naître, présents et à venir.

Et si ce n'est pas assez, le *Fantasque* veut bien encore solliciter l'encouragement le plus direct de tous les fonctionnaires éminents qui s'aviseront de marcher de travers au lieu de servir équitablement le public, car c'est à ceux-là particulièrement que le *Fantasque* voudrait en toute occasion rendre la monnaie de leurs pièces.

Sur ce, je me souscris respectueusement de vous tous, Messieurs, le serviteur le plus humble et le plus dévoué,

FANTASQUE SECOND.

LES COLLABORATEURS DU FANTASQUE.

L'existence de notre petit journal est des plus précaires : elle dépend uniquement des faveurs que voudront bien lui départir quatre ou cinq